

CULTURE

JAZZ

Si tous les ascenseurs du monde pouvaient diffuser du David Sanborn

Article paru dans l'édition du 16.10.05

L'influent saxophoniste américain, décrié en France, a ouvert le JVC Jazz Festival de Paris


DANS tous les pays où l'on écoute du jazz, l'Américain David Sanborn, 60 ans, vend des brouettes de disques et bénéficie d'un accueil fervent du public et même de la critique. Tous les pays sauf la France, où le saxophoniste et compositeur est souvent considéré avec condescendance ou dédain. Voilà pourtant un toujours jeune homme, comme on peut le constater sur la scène du Bataclan, à Paris, vendredi 14 octobre, qui joue avec justesse, un sens mélodique évident, un phrasé plein d'idées, dont la curiosité pour bien des styles est une constante depuis la fin des années 1960. Eh bien non, Sanborn, l'une des influences principales du saxophone depuis trente ans, est, dans l'Hexagone, considéré comme un représentant de la musique commerciale, du jazz dit d'ascenseur.

Heureusement, ceux pour qui le jazz n'est pas affaire de cérébralité savent fêter Sanborn, lorsque, pas rancunier il passe, trop rarement, par chez nous. Le numéro d'octobre du mensuel Jazz magazine lui consacre un dossier et le JVC Jazz Festival débute avec lui sa programmation répartie sur plusieurs salles, qui transforme Paris en capitale du jazz jusqu'au 25 octobre.

Avant Sanborn, le Moutin Reunion Quartet place les choses à haut niveau. Les frères Moutin, François à la contrebasse et Louis à la batterie, propulsent la musique, jazz acoustique électrisant, tendu par le groove, ce swing des années modernes.

Les responsables de la programmation ont bien pensé cette première partie. Le voilà, ovation, réactivité de la salle, deux bonnes heures de grand plaisir. Les thèmes passent par des ambiances latin jazz, funk, blues, ballade, jazz-rock, soul, pop. La sonorité unique de Sanborn au soprano ravive des souvenirs de ses propres disques, une vingtaine, mais aussi des multiples enregistrements pour d'autres. En vrac avec le Butterfield Blues Band, Stevie Wonder, Todd Rundgren, David Bowie, les Eagles, James Brown, Gil Evans, Jaco Pastorius, James Taylor, Bruce Springsteen, Chaka Khan, John McLaughlin, Eddie Palmieri, au générique musical des films de la série L'Arme fatale...

Il y a des sons de claviers enveloppants (Geoff Keezer, entendu ailleurs bien plus introspectif et retenu), une mise en place au cordeau, l'essor perpétuel de la rythmique (où le percussionniste Don Alias domine). Et puis cette manière subtile, sensible, de jouer les ballades, lorsque l'impulsion dansante est mise en parenthèse. Si touchante et vraie que seul un ascenseur très très obtus ne ressentirait rien.

 **Sylvain Siclier**